

32 RUE RENE BOULANGER  
75484 PARIS CEDEX 10Tel: 01 53 72 29 00  
27 NOV/03 DEC 04(Hebdomadaire)  
JG -0136173191-

L'Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

## LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Par Patrick Besson

Philippe Sollers,  
star vénitienne

**L**es écrivains sont des colons. Ils envahissent la planète. Déon a annexé l'Irlande après avoir conquis la Grèce que lui avait âprement disputée Lawrence Durrell avant que celui-ci ne se replie sur Sommières, dans le Gard (France). Ce n'est pas Hitler qui a conquis l'Allemagne dans les années 30 mais Christopher Isherwood. J'ai moi-même engagé une OPA non hostile sur la Serbie en 1995, mais ça fait beaucoup plus longtemps que Philippe Sollers campe à Venise. Sa tâche n'était guère aisée, en tout cas beaucoup moins que la mienne, la cité des Doges étant tenue depuis plusieurs siècles par les plus grands conquistadors littéraires : Proust, Mann, Pound, etc.

L'expédition commence en 1963. Sollers a donc 27 ans. Il est au sommet de sa forme avant-gardiste. Son coup de foudre pour Venise est le signe prémonitoire qu'un jour il reviendra à la syntaxe classique : « *La force rayonnante de Venise est dans cette dispersion, cet essaim de parcelles mangées d'eau, ces stèles plates, ces sentinelles. Nous sommes dans une Grèce déplacée, tournée autrement. On garde ce qu'il faut de Byzance, mais on évolue à l'intérieur de l'aventure romaine...* »

En trente-neuf ans de pratique régulière du vaporetto et du Harry's Bar, Venise est devenue le repère, le refuge de Sollers. Sa base. Al Qaida, comme on dit en arabe. De là, il rayonne sur le monde entier de ses traducteurs. Il médite les complots qu'on ourdit contre lui. Il rêve son œuvre et son image, sa vie et son pouvoir, sa mort et sa résurrection en Pléiade. C'est le jeune Tadzio du Seuil devenu le vieil Aschenbach de Gallimard, se regardant changer dans la lagune qui ne bouge pas.

Personne n'a jamais réussi à lire un dictionnaire en commençant par la lettre A. J'ai cherché à S comme Sollers. Le pire, c'est que j'ai trouvé l'auteur ! « *Sollers Philippe, né en 1936* ». Sollers se cite en abondance, ça va encore énerver ses détracteurs. L'auteur souligne mali-

cieusement, comme s'il parlait d'un mort célèbre : « *Très peu de photos de lui sur place.* »

Pourquoi rien sur le Lido, mon quartier vénitien préféré ? Il faut le voir en novembre, pour la Toussaint : un mélange de Montreuil et du Touquet. Le mois de mai est bien aussi. L'hôtel des Bains a rouvert, mais sa piscine est encore vide, comme dans une chanson de Vincent Delerm. Et la pizzeria sur la gauche, juste avant d'arriver à la plage. Soave qui peut !

Beaucoup d'écrivains dans ce dictionnaire : Venise étant une ville où il n'y a



rien à faire – il y a des courts de tennis au Cipriani mais le Cipriani n'est pas dans le dictionnaire –, on lit, mais, de moins en moins de gens aimant lire, il est à craindre que de moins en moins de gens iront à Venise. Il y a aussi le shopping, mais, là encore, lacune du dictionnaire. Entre Sollers et Stendhal, pas de shopping ! Il n'y a pas non plus de restaurant. Le fossé idéologique se creuse entre Philippe Sollers et Gilles Pudlowski.

En revanche, grand dégagement sur les bateaux. Pour être vénitien, Sollers n'en reste pas moins bordelais. Venise est le port de son enfance avec les couleurs de ses crayons de couleur. Avec une gourmandise toute portuaire, Philippe énumère les navires qui passent devant ses fenêtres, sur la Giudecca.

Une chose que j'ai trouvée pas bien : « *Beauvoir Simone de (1908-1986). Voir Sartre.* » La tête de Sollers, si, dans le dictionnaire amoureux de la Closerie des lilas, j'écrivais : « *Sollers Philippe (1936). Voir Kristeva.* »

Dictionnaire amoureux de Venise, Plon, 482 p., 22 €.